

## **Victor MARTIN (Envol n° 300)**

Claude Vanneste  
V 1.02  
12/03/2022

### **Etat civil**

Il est né à Chartres le 9 septembre 1916. Il a donc à ce jour 105 ans. Sa famille est originaire des environs de Rennes.

### **Situation avant la mobilisation**

Il a été élevé, jusqu'à l'âge de 10 ans, à Maure-de-Bretagne, chez des parents de sa maman, laquelle était gravement malade. Il avait 2 sœurs qui sont mortes toutes les deux très jeunes. Il rejoint ensuite sa famille à Chartres où habitaient ses parents. Il est scolarisé au petit séminaire/collège de Chartres. D'où sa vocation pour rejoindre l'ordre des Dominicains. Il a fait son noviciat à Angers, puis à Chambéry où il a poursuivi ses études de philosophie et de théologie. Il s'est orienté vers la prêtrise.

### **Situation militaire et la guerre**

Mobilisé, il a été soldat de 2eme Classe au 151 R.I. de Metz. N'étant pas libéré après deux années de service, suite à la déclaration de guerre, il a participé à la "Drôle de guerre". Il a été affecté le 9 juin 1940 à Berry-au-Bac (Aisne), suite à l'avancée des troupes allemandes. Son régiment s'est replié ensuite sur Neufchâtel-sur-Aisne et Victor a été fait prisonnier dans la région de Coulmier-le-Sec (Côte d'Or). Il était brancardier.

### **Prisonnier de guerre en Allemagne**

Il a été envoyé au camp de Troyes puis, transféré pendant plus d'un an et demi dans un commando de Dusseldorf-Heerdt, dans la banlieue ouest de Dusseldorf (Stalag VID à confirmer). Il travaillait dans une usine de préfabrication de produits en béton. Il s'est évadé fin mai 1942, voulant prendre la direction de Krefeld, il voulait rejoindre la France à partir de la gare de triage de Heerdt. Son évasion étant de nuit, il s'est trompé de route et a été repris au bout de 8 jours. Interné à Krefeld (stalag VI J Fichtenhein/Krefeld), en Allemagne, près de la frontière hollandaise, il y est resté environ un mois. Envoyé ensuite au camp de Demblin, en Pologne, les prisonniers devaient travailler sur la ligne de chemin de fer Brest-Litow. C'est lors de ce transfert qu'il a connu le Père Robert. Il s'est créé une forte relation de fraternité entre eux. Le père Robert avait été élu "homme de confiance à Demblin. Victor MARTIN a ensuite été transféré à Rawa (Stalag 325) en Ukraine, en juin 1942.

À Demblin, il avait fait connaissance avec un autre séminariste de Saint-Dié, Albert Montémont. À Demblin, les Russes étaient séparés dans un camp à côté du sien, et les juifs dans un autre camp. Il y avait aussi un camp de Polonais qui, eux, défaisaient le travail de la journée chaque nuit.

Il se souvient d'être parti par le troisième convoi vers Rawa, en train à bestiaux. Il évoque des privations alimentaires, des paillasses affreuses pour dormir, un seul robinet d'eau dans le camp. Il était habillé avec des restes d'uniformes russes si bien qu'il fallait avoir toujours un œil sur les sentinelles qui tiraient parfois sans raison.

L'une d'elle se vantait de tuer « son juif par jour ». Les prisonniers ont été ensuite dispersés dans divers camps assez proches les uns des autres. Un jour, appelé par son matricule, il a été envoyé avec des juifs pour soulever des traverses de rail et récupérer et nettoyer des bottes de blessés ou morts. Le travail était organisé par groupes et un groupe sur deux travaillait chaque jour. Un jour où il ne travaillait pas lui-même, le groupe au travail est revenu catastrophé. Ils avaient constaté la destruction du camp juif où se trouvaient également leurs familles et avaient découvert des casquettes et des vêtements éparpillés partout. Victor et ses compagnons ont prévenu le père Robert qui a voulu voir de lui-même. Prétextant avoir besoin de se confesser, il a demandé une autorisation de sortie pour rencontrer un prêtre polonais. Pour cette sortie, le Père Robert, Victor et deux compagnons ont été escortés par un jeune Allemand capucin. Ils ont effectivement constaté des tas de vêtements au sol et les juifs avaient disparu.

Durant cette triste période, il participait à l'UPG (Union des Prisonniers de Guerre) dont le Père Robert était à la tête. Les membres de l'UPG avaient inventé un chant en français, chant de résistance contre les abus des SS, mais aussi d'espérance. Victor MARTIN en a toujours retenu le refrain.

Il a été transféré après 6 mois de captivité vers Mulberg, Allemagne. Il est arrivé à Mulberg-Elbe (stalag IV B) qui rassemblait des milliers de prisonniers refusant de travailler (bouddhistes et autres). Il s'est alors porté sous-officier volontaire pour le travail pour espérer manger. Il a été affecté dans une ferme pour les travaux journaliers. C'est dans ce camp qu'il a vu l'arrivée des Soviétiques (rencontre des Soviétiques et des Américains effectuée à Torgau). Les Soviétiques libèrent alors le camp mais rien ne se passe pendant quinze jours. Il décide de partir le 1er mai 1945 avec Albert Montémont et Louis Pitard (séminariste à Rennes), profitant qu'à cette date les Soviétiques seraient certainement saouls. Ils voulaient à tout prix ne pas être envoyés en Union soviétique. Ils ont traversé l'Elbe en barque, trouvée miraculeusement au bord de l'eau. Le père Robert était resté dans le camp, ne voulant pas quitter les Polonais qu'il avait connus au ghetto de Varsovie.

Après des jours de marche, ils sont arrivés à pied jusqu'à Leipzig puis ils ont continué toujours à pied jusqu'à Berlin, car ils avaient appris qu'un pont aérien partait de Berlin pour la France, via les Américains. C'est ainsi qu'il est rentré en France où il a appris le décès de sa maman durant sa captivité.

Compagnons de captivité avec lesquels il a gardé des liens pendant de nombreuses années : père Robert (à Demblin et Rawa), Albert Montémont (connu à Rawa grâce au père Robert), Houssin (également à Rawa, natif de Maure et frère d'un prêtre de Rennes qui lui avait parlé de Victor), Louis Pitard (à Rawa). Tous sont décédés à l'heure actuelle...

## **L'après 1945**

A son retour, il rejoint Rennes et sa famille pour quelques semaines. Il a été ordonné prêtre en juillet 48. Il était alors au couvent de Rennes. Le Père Robert est venu assister à sa première messe, à Maure de Bretagne. Puis il a été envoyé par l'évêché pour réaliser diverses missions d'enquête en Haïti, Guyane, Martinique.

Retour pour quelques mois au couvent de Chambéry puis envoyé en Côte d'Ivoire et ensuite à Dakar et Kaolack au Sénégal. C'est à cette période, qu'il est rentré comme chercheur au CNRS pour effectuer principalement des enquêtes d'ethnologie. Sa candidature avait été proposée par H. Desroches et appuyée par l'africaniste Le Roy Ladury. Il a été Maître de recherche (Atlas de Sénégal).

Un certain Père Plaisantin orientait son travail d'ethnologue sur des thématiques demandées par le gouvernement : les logements à Fort de France, les pratiques Vaudou en Haïti. En Guyane, ses activités l'ont amené dans les forêts le long de la frontière brésilienne auprès de chercheurs d'or, fugitifs de Cayenne.

Court séjour en Israël dans les années 80. Passage à Jérusalem dans le cadre de Yad Vachem. Il a été frappé par ce voyage. C'est à cette période qu'il a adhéré à l'association.

### **Situation actuelle**

Victor MARTIN réside actuellement à son domicile de Vanves accompagné par sa petite-cousine.

Il reste toujours actif dans des études historiques malgré des problèmes importants de vue.

Version mise au point avec Annie Carteron  
(petite-cousine)

*Synthèse faite par Mme Annie Carteron (sa petite cousine)*